

## Webinaire **Comment le langage se développe -t-il chez l'enfant ?**

« Trucs et astuces d'une maman orthophoniste »

**Marie Jacques**, orthophoniste

Webinaire organisé par Adrian Travo (Advanced Bionics) en partenariat avec l'ALPC (Hélène Taguet, directrice) - 21 mai 2022

Illustrations : Marie Jacques, exceptée l'image de Tintin (Hergé)

# Comment le langage se développe-t-il chez l'enfant ?

- **En tant que parents, que pouvons-nous proposer à nos enfants pour les aider à entrer dans le langage ?**
- **Et si cet enfant est sourd ?**

## Présentation

**Marie Jacques** : je suis orthophoniste et maman de 3 enfants. J'ai conçu cette présentation comme une présentation aux parents. J'ai vu que parmi les auditeurs, il y a aussi des professionnels et des adultes intéressés pour leur culture générale, n'hésitez surtout pas à me poser des questions, on a le choix : soit je fais une présentation sans m'arrêter et on pose les questions après, soit on prend le temps entre les diapos d'interagir.

Par ailleurs, nous avons la chance d'avoir ici des spécialistes de la LfPC, notamment Hélène Taguet, et je lui laisserai la parole en ce qui concerne la LfPC.

Nous avons aussi Adrian Travo, qui est spécialiste de l'implant cochléaire, et je lui laisserai la parole concernant l'implant cochléaire.

Je vais parler de la construction du langage, parce que le langage arrive aux enfants de façon progressive et principalement grâce aux interactions entre l'enfant et ses parents. J'oriente vraiment cette conférence sur l'interaction entre l'enfant et ses parents.

## Petites précautions avant tout !



- **Limites de cette intervention : généralités**

MJ : je suis obligée de donner des généralités, mais toutes les généralités ont leurs limites, chaque enfant est un être individuel, différent des autres, chaque enfant a ses particularités, même parmi les enfants sourds, les enfants ne sont pas tous les mêmes : un enfant peut avoir des difficultés

supplémentaires ou des capacités particulières. Cela reste des généralités, je peux donc dire des choses qui sont fausses pour un enfant en particulier.

D'autre part, pour les parents qui nous écoutent ici, votre enfant est éventuellement suivi par un orthophoniste : il connaît donc mieux votre enfant et il saura donner des indications plus précises, personnalisées. Si je dis quelque chose en contradiction avec votre orthophoniste, c'est sûrement votre orthophoniste qui a raison parce qu'il connaît mieux votre enfant que moi.

#### • **Enfant sourd vs enfant entendant ?**

MJ : je me suis demandé si on pouvait opposer l'enfant sourd et l'enfant entendant, et je dirais que non parce que les enfants sourds sont d'abord des enfants. Ce sont des enfants qui ont toutes les compétences de communication, du point de vue neurologique, neurolinguistique, et leur langage va se développer comme se développe le langage de tous les enfants. En revanche, un enfant sourd va avoir besoin de plus d'appui visuel qu'un enfant entendant pour que son langage se développe convenablement. Il y a aussi la question de la réhabilitation auditive : il n'y a pas que des enfants implantés, il y a différentes situations mais je ne rentrerai pas dans le détail de ces différentes situations parce que je veux garder un discours assez général. Nous aurons des indications sur l'implant grâce à Adrian.

#### • **Remarquer ce qu'on fait déjà c'est important**

MJ : je vais dire des choses que - vous parents qui suivez ce webinaire - faites déjà. Mais c'est important de remarquer ce que l'on sait faire, ce que l'on fait déjà, et de remarquer nos bonnes pratiques. Parce que souvent, nous faisons des choses très bien sans vraiment nous en rendre compte et j'espère – c'est vraiment mon objectif dans ce webinaire – que je vais soulever des « choses ». J'espère que vous allez vous rendre compte que vous faites bien les choses, et que cela vous donnera envie de les faire encore plus, encore mieux, que cela vous donnera confiance dans vos capacités de parents. Il y a quelque chose d'inné dans le fait d'être parent et dans le fait d'entretenir la communication de son enfant et de la faire progresser. Je vais essayer de mettre en évidence ces mécanismes-là. Et en mettant en évidence ces mécanismes, j'espère les renforcer, je vais beaucoup vous parler de « renforcement positif ».

## **Plan**

MJ : voici le plan de ma présentation, pour les personnes qui aiment bien savoir où elles vont ; j'afficherai ce plan entre chaque partie.

- Intro : de la recherche du premier mot au cercle vertueux de la communication
- Chanter, bercer ... le corps, le rythme, la musicalité
- Dialoguer : l'attention conjointe et les 5 secondes de silence
- Comment corriger ?
- Jouer, parler, penser
- Nommer, lire et raconter

## À la recherche du premier mot



MJ : je vous ai mis des petites bandes dessinées, parce que j'aime dessiner, ce sont des petites scènes vécues, plus ou moins vécues, plus ou moins romancées.

La première question, celle que pose la dame dans la bande dessinée est : « Ça y est, il parle ? ». En tant que parent, on a souvent entendu ce genre de questions : il parle ? il marche ? il fait ses nuits ? En tant que maman, je n'aime pas trop qu'on me pose ces questions-là, cela m'agace un petit peu... le petit garçon dans la bande dessinée a trouvé une réponse à la dame... Ce que je veux dire par cette petite histoire, c'est qu'il est compliqué de répondre à la question « est-ce qu'il parle ? ». Car le langage et la parole n'arrivent pas d'un coup, c'est extrêmement progressif.

### • Au fait, c'est quoi un mot ?

MJ : par exemple, est-ce que « ouah ouah » est un mot ? Pouvez-vous me donner votre avis ?

*Participant : oui, à mon avis c'est un mot parce qu'il désigne un animal, peu importe que ce soit le bon mot, c'est quelque chose qui est du domaine du signe, donc c'est un mot.*

MJ : oui, dans la mesure où l'enfant désigne un chien (ou un chat, un cheval,... c'est-à-dire un animal à quatre pattes) en l'appelant « ouah ouah », il y a ce qu'on appelle en linguistique un signifié et un signifiant. Cela peut être une forme sonore ou une forme gestuelle, qui renvoie toujours à un réel. Donc oui, on peut dire que « ouah ouah » est un mot.

Quand l'enfant commence à désigner un objet, un animal ou une personne par un son, même si ce n'est pas le son « officiel » de la langue française, on peut dire que cet enfant a un mot. Et on peut fêter ça ! quand l'enfant commence à dire ses premiers « ouah ouah », ses premiers « pa pa pa », et que cela désigne quelque chose en particulier, on peut le fêter !

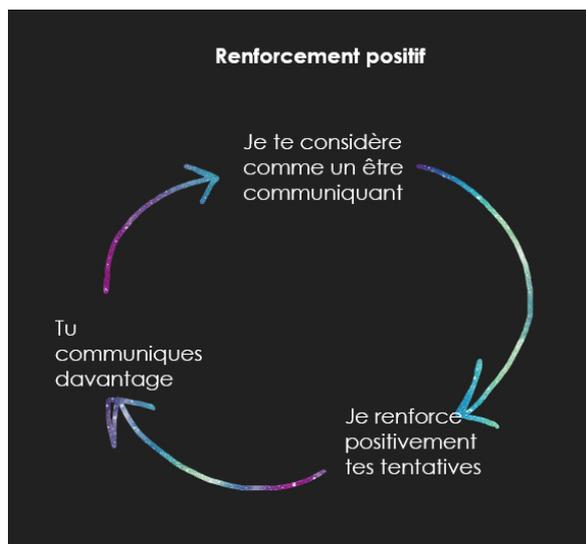
Les mots arrivent de façon assez subtile parce que parfois on ne sait pas si l'enfant a dit « ouah ouah » pour le chien ou s'il l'a dit par hasard. C'est donc difficile de savoir quand arrive le premier mot d'un enfant.

MJ : parfois, il y a ce genre de situation, comme l'illustre la BD :



L'enfant fait « pa pa ma maah » : la maman croit qu'il a dit « maman », le papa croit qu'il a dit « papa », alors que l'enfant voulait dire que « le pain c'est bon » parce qu'il aime bien le pain. Ce n'est pas grave si les parents interprètent mal. D'ailleurs, peut-être que l'enfant a fait ces sons-là un peu par hasard, car ce sont des bilabiales, des sons très simples (les « p », les « m » sont faits avec les lèvres), mais ce qu'il se passe dans cette situation est fondamental : la maman et le papa vont être très heureux de ce que l'enfant a dit. Nous arrivons donc dans un cercle vertueux.

## Le cercle vertueux de la communication



MJ : les parents considèrent l'enfant comme un être capable de communiquer : il dit « pa pa pa » ou « ma ma ma », cela veut dire qu'il parle de son papa ou de sa maman. Les parents ont alors un retour très positif, et cela permet un renforcement positif.

**Le renforcement positif**, c'est ce qui est le plus efficace pour donner de la motivation et donner envie de progresser, que ce soit à un enfant ou à un adulte : quand on vous félicite, vous avez envie de faire plus.

Soit dit en passant, c'est le mode de fonctionnement du jeu « Candy Crush », extrêmement addictif : quand vous réussissez à casser des bonbons, on vous dit « Tasty ! ». Et plus vous cassez de bonbons, plus on vous félicite, c'est pour cela que les gens sont addicts à Candy Crush. Le renforcement positif nous donne de la motivation, nous donne envie de continuer.

Naturellement, quand un enfant dit ses premiers « ouah ouah », ses premiers « pa pa », tout le monde le félicite et tout le monde est ravi. Nous renforçons positivement ses tentatives et l'enfant va avoir envie de recommencer, comme le petit garçon de la BD précédente. Cet enfant va peut-être regarder son papa et lui dire : « papa ? », et là peut-être qu'il ne lui parlera plus du pain qu'il a dans la main, mais de son papa. On rentre dans un cercle vertueux : si le bébé répète « papa », le papa va être encore plus heureux et la communication va progresser.

## Chanter, bercer ... le corps, le rythme, la musicalité

MJ : voici une image à contrepied, extraite de Tintin :



- Notre langage est multimodal. Cela signifie qu'il est sur plusieurs plans.

MJ : par exemple, un message est à la fois non verbal et verbal.

Verbal, c'est ce qui porte sur les mots, le non verbal c'est tout ce qui n'est pas un mot dans le langage : les gestes, l'intonation, les expressions du visage.

Sur l'image, on voit que Milou a assez bien compris ce que veut dire le monsieur même s'il ne comprend pas l'arabe, puisque Milou s'appuie sur l'expressivité, la gestuelle de la personne qui parle. C'est le plan le plus simple à percevoir, c'est presque inconscient.

- **Fondamental chez l'enfant qui entre dans le langage : rythme, corps, expression du visage, mélodie sont les appuis de la parole en construction.**

MJ : chez l'adulte, 93 % d'un message serait non verbal : intonation, gestes, expressions du visage + lecture labiale. Ce n'est pas un chiffre scientifique, mais c'est utilisé dans les formations aux techniques de communication et au développement personnel. Certains disent que lorsqu'on veut convaincre quelqu'un, il faut adopter des postures non verbales qui vont inconsciemment aider à convaincre la personne. Notre langage utilise énormément le non verbal.

Bien sûr, l'objectif est d'arriver aussi au verbal avec l'enfant. Et on va s'appuyer sur le non verbal.

Chez l'enfant qui entre dans le langage, nous allons énormément utiliser le rythme corps, l'expression du visage, la mélodie.

Est-ce que vous avez des exemples qu'on utilise avec des petits, pour le rythme corps, la mélodie, l'expression du visage ? N'hésitez pas à vous lancer, surtout les parents, vous avez plein d'exemples.

*Participant : les comptines peuvent aider à mettre un peu d'expressivité, du jeu dans la parole ; on peut aussi mimer des petites danses, des choses qui tombent.*

*Participant : tous les gestes qui accompagnent la parole, les gestes de désignation, les mimes lorsque l'on parle à un tout petit.*

MJ : oui, très intéressant, par exemple quels gestes nous faisons spontanément ?

*Participant : au revoir, manger, boire,...*

MJ : le « manger » et « boire » c'est un peu moins naturel, mais le « au revoir » on le fait à tous les petits, on leur fait « au revoir » avec la main.

Concernant le renforcement positif, le geste préféré des petits, c'est « bravo ! »

En gestes, nous avons aussi : « attend », « non »... on utilise tous ces gestes avec de l'expression, et avec tout le corps.

Les comptines sont faites avec des jeux de main (par ex. les petites marionnettes), qui vont appuyer le rythme de la comptine, avec des jeux du corps aussi (par ex. « Bateau sur l'eau... » en se balançant). On le fait même avec un tout petit, par exemple en accompagnant le « dodo » d'un bercement.

Voilà mes exemples, mais vous aviez tout trouvé :

- **les comptines, les comptines gestuées (Baaa-teauuuu... ton moulin....)**
- **le langage dansé**
- **le langage en jeux moteurs ! (Hop ! Ho hisse ! Et paf !)**
- **Les orthos l'utilisent +++ avec les enfants sourds : la verbo tonale, le graphisme phonétique etc.**



MJ : pour les parents, je suggère le livre que j'ai mis sur la diapo : « Je chante avec mon bébé ». C'est un livre qui est très chouette, surtout si vous connaissez peu de comptines. Elles sont enregistrées et il y a aussi des explications sur le développement du langage, sur la relation entre parents et l'enfant via les comptines. C'est un livre vraiment fait pour les parents, à offrir pour les cadeaux de naissance.

Nous voici à la question sur la LfPC. Un petit mot Hélène sur la LfPC dans les comptines, les jeux moteurs ?

*Hélène : oui, on peut accompagner tous ces petits mots et ces petits jeux avec le code LPC. On peut aussi, par exemple avec des petits moulinets comme sur le dessin, alterner avec des jeux de main. On peut coder un mot très simple, très lentement, pour habituer l'enfant à regarder la main et les lèvres. Faire une alternance de ces petits gestes qui accompagnent la parole et du geste précis (LfPC) qui détaille ce que l'on dit.*

*Participant : je suis d'accord, on insiste bien sur la notion d'alternance. Parce que les parents paniquent un peu en se disant : mais comment je peux coder en faisant des gestes en même temps ? Donc effectivement, il est recommandé de faire l'un et l'autre de façon alternée. La question qui demeure c'est de savoir par quoi on commence : est-ce qu'on commence sans le code ? ou avec le code LPC ?*

*Hélène : cela dépend de l'enfant, de son attention, c'est ce qui nous guide pour savoir à quel moment utiliser le code.*

MJ : en tous cas, le balancement du corps - important pour le rythme - est compatible avec le fait de coder, et ne pose pas de problème de coordination. Par exemple, tous les jeux de dada (« à dada sur mon cheval.. »), les jeux de bateau, nous pouvons les faire en codant.

*Participant : l'expressivité en codant est aussi très importante dans les comptines pour attirer le regard de l'enfant.*

MJ : maintenant, j'ai une petite question pour Adrian. Nous avons parlé du rythme, du geste, mais il y a autre chose de très important dans les comptines ou dans les jeux moteurs, ce sont tous les « hop ! oh hisse oh hisse ! paf !... » : il s'agit de la prosodie, c'est-à-dire la musique du langage. Qu'est-ce que l'on peut espérer d'un implant cochléaire pour la perception de cette musique du langage ?

*Adrian : merci de poser cette excellente question Madame Jacques ! c'est une question qui est un peu délicate car avec l'implant on ne peut pas faire de généralité sur les résultats qu'on va pouvoir obtenir. Mais il y a une fausse idée, qui est que l'implant donnerait un son qui ne serait pas naturel,*

*qui serait métallique, et qu'on ne pourrait pas percevoir la prosodie. On peut tout à fait percevoir la prosodie avec un implant cochléaire, et on va la percevoir dans la plupart des cas. Mais cette prosodie va être un peu altérée par rapport à un normo-entendant, l'implant n'est pas magique, il ne transforme pas une personne sourde en une personne normo-entendante. Moi-même, j'expérimente cela assez régulièrement avec ma chère et tendre épouse parce que parfois il y a des petites prosodies qui passent à la trappe.*

*Mais globalement, un enfant sourd qui a été implanté assez tôt peut développer la perception de la prosodie. On va juste veiller chez l'enfant implanté ou appareillé à surjouer la prosodie pour le travailler plus facilement au début. Au fur et à mesure, l'enfant va percevoir la prosodie de façon accrue, en quelques mois ou en quelques années.*

*La différence entre l'enfant entendant et l'enfant qui a des problèmes auditifs, c'est que l'on va devoir en rajouter pour transmettre le même message.*

MJ : oui, les mécanismes cognitifs pour entrer dans le langage sont les mêmes. C'est le message envoyé à l'enfant sourd qui va devoir être augmenté pour que l'enfant puisse utiliser ses compétences cognitives à entrer dans le langage.

Pour le rythme, la prosodie, la musique du langage, l'usage de tout le corps dans l'expression, les orthophonistes utilisent la méthode verbo tonale, qui est une méthode qui associe à chaque son un geste du corps entier, à la différence de la LfPC qui est relativement discrète. En verbo tonale, ça va être « Aaah !.. », c'est presque dansé, c'est une méthode de rééducation, ce n'est pas une méthode de communication. La verbo tonale sert aux enfants à produire des sons et à mieux les percevoir en rééducation orthophonique.

On utilise aussi le graphisme phonétique, là il s'agit de dessiner les sons, on peut le faire sur des grands tableaux blancs, on fait des grands gestes avec un gros feutre, en accompagnant avec les sons : « Rrrr... Aaa... ». On fait un gros gribouillage sur le tableau, on se fait plaisir. La notion de se faire plaisir est aussi très importante.

*Participant : je voulais ajouter quelque chose concernant la verbo tonale et le graphisme phonétique, effectivement c'est excellent avec les enfants sourds. Je l'ai pratiqué moi-même quand j'étais enseignante en maternelle avec des enfants entendants, et c'était pertinent car cela permettait, même aux enfants entendants d'affiner un certain nombre de leurs productions et d'en prendre conscience.*

MJ : et en plus c'est fun, c'est très drôle à faire, les enfants adorent danser les sons, ils adorent gribouiller les sons, et quand il y a du plaisir l'apprentissage est plus facile.

Il y a des méthodes qui ont été développées pour les enfants en difficulté, qui ensuite ont permis aux enfants qui n'avaient pas de difficulté particulière d'apprendre avec plus de plaisir.

*Participant : la verbo tonale est utilisée aussi avec les apprenants étrangers et cela fonctionne très bien, je l'utilise en cours de français langue étrangère.*

*Participant : c'est d'ailleurs pour l'apprentissage des langues étrangères que la verbo tonale a été inventée au départ, et dans un deuxième temps elle a été utilisée pour les enfants sourds.*

*Participant : la verbo tonale est utilisée aussi pour communiquer avec les animaux. Par exemple, les bergers utilisent leur corps pour dire aux chiens ce qu'il y a à faire. « Va là-bas » ne veut rien dire pour les chiens si les bergers ne bougent pas leur corps.*

MJ : voici une autre BD, et je vais vous laisser la regarder pour que vous me disiez ce que l'enfant a cherché à faire :



*Participant : il mime la comptine, il parle d'un bateau, la maman ne comprend pas...*

MJ : l'enfant voit le triangle de Vigipirate et pour lui c'est une voile de bateau. Effectivement la maman ne comprend pas. Quand la maman voit le terme « pirate », elle comprend qu'il parle d'un bateau mais c'est un hasard, évidemment l'enfant ne sait pas lire.

Ce qui est intéressant, c'est que l'enfant a utilisé lui-même la comptine « Bateau sur l'eau » pour faire comprendre à sa maman qu'il parlait d'un bateau. Donc, nous sommes encore dans un cercle vertueux : cet enfant va avoir l'idée d'utiliser une comptine pour « réparer » cette communication avec sa maman, parce qu'on était au bord de la rupture de la communication.

Cela arrive souvent : un enfant dit quelque chose que l'on n'a pas compris. Parfois, on ne sait pas quoi faire, et là c'est l'enfant lui-même qui va avoir une idée pour se faire comprendre. Les enfants nous surprennent, ils sont d'une inventivité incroyable pour réussir à réparer la communication qui risquerait d'être brisée, faute de compréhension mutuelle. On a encore une fois l'utilisation de la comptine, de la mélodie et du geste, pour entrer en communication.

- **L'enfant se saisit d'abord de la part non verbale pour s'exprimer**

MJ : par exemple, tous les enfants commencent par faire le geste « bravo » avec leurs mains, avant de dire le mot « bravo ». Tous les enfants commencent par faire des gestes, des mimes, des expressions du visage, avant de parler.

Le papa, la maman, en voyant le geste de l'enfant, va pouvoir renforcer positivement la volonté de l'enfant à communiquer, ils vont lui faire comprendre que c'est bien d'essayer de communiquer, et en plus lui apporter la part verbale qui lui manque.

- **L'adulte peut renforcer la production de l'enfant et amener la part verbale.**

MJ : la maman, quand elle aura compris que son enfant voulait lui dire « bateau », va lui dire : « Ah ! bateau ! tu dis toto, mais c'est un bateau mon chéri ! ». La maman va lui apporter le mot qui lui manque. Et si on a une maman qui code avec un enfant sourd, c'est l'occasion d'utiliser la LfPC.

*Hélène : oui bien sûr - quand c'est possible - c'est intéressant de dire le mot en le codant.*

- **Que perçoivent les enfants sourds de la dimension non verbale de la communication ?**

*Adrian : je souhaitais ajouter un point. Les déficients auditifs en général, enfant ou adulte, ont un sens en moins. Au niveau cognitif, ce sens est atrophié en partie. Car même un enfant implanté qui entend très bien, connaît des moments où son implant est débranché, des moments où il n'entend plus rien. Il y a eu aussi une période où il n'entendait pas du tout ou très peu (avant d'être implanté). Et toutes ces personnes – cela été démontré par l'imagerie médicale – développent des facultés d'observation qui sont supérieures à la moyenne.*

*La perception de la communication non verbale sur la lecture du visage, est surdéveloppée chez les personnes déficientes auditives. Le cas extrême, c'est un enfant qui a grandi sans apport de son, de stimuli auditifs : toute la partie de son cerveau - normalement dédiée à l'audition - s'active quand il regarde quelqu'un parler. On a une espèce de « supers pouvoirs » chez certains déficients auditifs qui analysent beaucoup plus finement les mouvements de la bouche, parce qu'ils en ont besoin pour la lecture labiale, mais aussi tous les petits rictus et les expressions du visage.*

*Cela va permettre aux malentendants ou aux déficients auditifs d'avoir des informations en plus, pour comprendre un message dans une situation de communication, j'en fais souvent moi-même l'expérience. Ces informations vont aussi permettre de voir si une personne est heureuse ou si elle est préoccupée par exemple. On le dit à une personne entendante, mais celle-ci n'aura rien remarqué. Au début, on pense qu'on hallucine. Mais les années passant et le phénomène se reproduisant, on finit par se rendre compte que les personnes déficientes auditives voient plus de choses que les personnes entendantes, notamment sur les visages.*

MJ : exactement, et j'irais même plus loin. Le champ visuel est plus efficace et plus développé chez les personnes sourdes. Petite anecdote personnelle : je marchais dans la rue avec un copain qui est sourd profond avec une très mauvaise réhabilitation auditive et on discutait en LSF. A chaque fois qu'il y avait un poteau, une poubelle, une crotte de chien... c'est lui qui me rattrapait pour me faire éviter les obstacles. On discutait en LSF, je le regardais mais je ne regardais pas où j'allais. Lui était capable de me regarder tout en communiquant en LSF, en évitant les poubelles, les crottes de chien, les voitures... et me faire éviter tous les obstacles ! Dans son champ visuel, il était capable d'être attentif à tout ce qui était autour de lui, tout en étant attentif à la communication. Ce que moi, qui suis entendante, je ne suis pas capable de faire. C'est un petit exemple de « super pouvoirs » : le surdéveloppement de l'attention visuelle chez les personnes sourdes.

*Participant : il y a une contrepartie négative à ça, pour les enfants sourds en particulier. Les enfants sourds vont développer cette capacité à analyser le non verbal, à prendre du sens : ça, c'est excellent parce que ça les engage dans un système de communication naturelle, et ça leur permet ensuite d'élaborer d'autres stratégies. Mais du côté des parents, cela peut entretenir une sorte d'illusion et leur faire croire que l'enfant comprend très bien, qu'il n'y a pas besoin « d'en faire plus » : l'enfant est appareillé ou implanté, et on se comprend bien. Puis on s'aperçoit vers 4, 5, 6 ans qu'il y a un retard linguistique important et qu'il faut faire quelque chose.*

MJ : oui, tout-à-fait, ça va même plus loin. J'ai connu des enfants sourds qui étaient particulièrement performants, qui ont « caché » leur surdité à leurs parents pendant plusieurs années, des enfants sourds profonds, avec une telle lecture labiale, une telle attention au moindre signal... Ces parents avaient des doutes, ils ont fait des tests, ils ont claqué des portes d'entrées pour voir si l'enfant entendait et l'enfant se retournait. Mais l'enfant n'avait pas entendu la porte claquer, il s'était retourné parce que dans son champ visuel il avait réussi à capter le mouvement. Les parents n'imaginaient pas que leur enfant puisse capter un mouvement qui était presque dans son dos.

- **Comment les accompagner au mieux dans la transition vers le verbal ?**

MJ : on va s'appuyer sur toute cette richesse non verbale pour aller vers le verbal.

Evidemment, la LfPC peut être un très bon outil dans cet objectif.

## **Dialoguer : l'attention conjointe et les 5 secondes de silence**

MJ : c'est dans le dialogue que va se construire la communication. Je parle du dialogue car j'avais envie de parler du lien entre les parents et les enfants, et ce lien c'est souvent du dialogue.

- **La première étape du dialogue est l'attention conjointe.**

MJ : chez un tout petit bébé, quand vous pouvez observer sa première attention conjointe, vous pouvez le fêter ! Vous entrez dans la première étape du langage et c'est une découverte extraordinaire que cette attention conjointe. Cela me rappelle ce que dit Saint-Exupéry dans sa citation célèbre : "Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction."



MJ : sur l'image, on voit un papa qui montre une voiture à son enfant, qui lui dit « regarde la voiture ! » et l'enfant regarde la voiture.

Ensuite, c'est l'enfant qui - d'un air gourmand - va pointer un gâteau avec son doigt, et le parent - en regardant le gâteau - va comprendre que l'enfant veut le lui montrer. C'est la première étape de communication : être capable de regarder ensemble dans la même direction.

- **Particularité avec un enfant qui lit sur les lèvres**

MJ : quand on a un enfant qui a besoin de lire sur les lèvres, cela rajoute une petite difficulté. Est-ce que les spécialistes de la LfPC ont envie d'intervenir ?

*Hélène : comme cela a été dit tout à l'heure, cela se passe en deux temps : on regarde ensemble dans la même direction et ensuite on met les mots dessus. On est face-à-face avec son enfant, puis on redit quelque chose qui s'est passé. Il y a cette alternance de regard et de code LPC.*

*Participant : cela fait partie, pour les parents qui arrivent à la mener à bien, de cette éducation visuelle qu'on met en place au quotidien. Il y a l'attention conjointe (on regarde quelque chose ensemble) et juste après il faut attirer l'attention de l'enfant vers le visage, pour que le verbal puisse y être associé. Le problème pour beaucoup de parents, c'est que ce n'est pas naturel au début. Une fois que l'on a réussi à mettre ça en place, l'enfant a compris.*

MJ : ça demande une petite habitude. Donc, première étape, l'attention conjointe : une fois qu'on a montré la voiture, ensuite on va pouvoir dire plus de choses sur la voiture.

Je passe un peu vite car on pourrait en parler très longtemps mais je suis obligée de sauter des étapes, j'avais aussi envie d'aborder le sujet de la question.

## Dialoguer : poser une question

MJ : nous posons beaucoup de questions à nos enfants, on est toujours en train de leur poser des questions. Je vais vous faire réfléchir sur ces 3 types de questions et je vais vous demander quels sont les avantages, les inconvénients, et les implications en termes de communication pour chacune de ces formes de questions :

- **Questions ouvertes** (qu'est-ce que tu veux ? question ouverte parce qu'on peut donner toutes sortes de réponses à cette question).
- **Questions fermées** oui/non (tu veux du chocolat ? on attend que deux réponses possibles : oui ou non)
- **Questions en QCM** (tu veux du chocolat ou un biscuit ? plusieurs réponses possibles parmi un choix de réponse, semi-ouvert)

Est-ce que quelqu'un veut se lancer ?

*Participant : la question ouverte, c'est le plus difficile, car cela demande à l'enfant d'avoir les mots nécessaires. On est dans le cas où on sait que l'enfant a les mots. Pour la question « qu'est-ce que tu veux ? », il faut être sûr qu'il veuille quelque chose... (blague)*

MJ : c'est un exemple, ça peut être l'heure du goûter.

*Hélène : la question ouverte est plus rare ; on peut commencer par une question ouverte, mais ensuite on complète. « Qu'est-ce que tu veux ? », ensuite attend, et on reprend : « est-ce que tu veux du chocolat ? un gâteau ? »*

MJ : ils sont forts les participants... on sent qu'il y a du vécu !

*Participant : quand l'enfant a faim, il veut tout. (rires)*

Voilà ! ça c'est du vécu ! la vraie réponse c'est du chocolat ET du biscuit, et aussi le jus d'orange et aussi le bonbon.

*Hélène : après on introduit la notion du « ou »...(rires)*

MJ : évidemment, les trois types de questions ne s'opposent pas. Bien sûr, la question ouverte est plus difficile, mais elle est aussi plus intéressante quand on a un enfant qui est en capacité de répondre à cette question.

Cela introduit la notion de **zone proximale de développement**. Je n'ai pas fait de diapo là-dessus mais je vais quand même vous en parler. La zone proximale de développement, c'est ce qui est juste un tout petit peu difficile pour l'enfant, pour qu'il soit capable de le faire en faisant un effort. En tant que parent, spontanément, on a tendance à s'ajuster à l'enfant, on a tendance à lui parler juste mieux que ce qu'il parle lui-même, pour qu'il puisse avoir un modèle juste un peu plus compliqué.

Pour la question ouverte, c'est la même chose. Si l'enfant est juste capable de répondre à une question ouverte, c'est intéressant de lui proposer cette question ouverte pour qu'il puisse faire un essai. Et ensuite bien sûr, comme l'a dit Hélène, on peut lui proposer un petit QCM si on sent que c'est difficile. Et s'il n'arrive pas à dire un mot, par exemple « chocolat », mais qu'on voit que c'est ça qu'il veut, alors on peut lui poser une question fermée : « tu veux du chocolat ? ».

Nous devons nous adapter au niveau de l'enfant, en étant toujours un peu plus compliqué que ce qu'il sait faire, pour le pousser vers le haut.

*Hélène : en plus, comme on a bien l'attention de l'enfant [pour le goûter], on peut coder sans retenue !*

MJ : oui en général, ils sont concentrés quand c'est l'heure de choisir le goûter.

*Participant : même à d'autres moments, c'est important. Souvent dans les groupes de formation de parents, des parents de jeunes enfants sourds me disent : « je suis perdu, je ne sais pas comment lui parler, je ne sais pas quoi lui dire, je me demande si ce n'est pas trop simple ou trop compliqué ».*

*Alors, je leur dis d'essayer de se concentrer sur ce que l'enfant exprime lui-même, peu importe la façon dont il le fait : « Ce que vous comprenez de l'enfant, vous le mettez en mot d'une façon simple, en rajoutant quelques éléments. Vous serez à son niveau de compréhension et vous pourrez lui apporter des choses en plus. » Quelques temps plus tard, des mamans m'ont dit : « J'ai essayé de le faire pendant une semaine, et c'est vrai que c'est satisfaisant, c'est rassurant ».*

MJ : oui, la zone proximale de développement, c'est le niveau de l'enfant avec un petit « x » en plus, pour être juste au-dessus de son niveau. Si on est trop haut, ce n'est pas possible pour lui, si on est au même niveau, on ne fait pas progresser son enfant... si on est en-dessous de son niveau, alors c'est dommage.

## Dialoguer : les 5 secondes de silence

- L'enfant a besoin d'un espace de silence pour pouvoir parler
- Silence après une question
- Mais aussi espace d'expression de ses désirs, besoins. (Silence + inaction pendant 5 secondes)

MJ : un petit enfant a besoin de temps pour programmer son articulation ; pour dire le mot « chocolat » qui a 3 syllabes et un « ch » difficile à sortir, il va lui falloir un petit temps de réflexion.

Parfois, on oublie de laisser le temps à l'enfant pour qu'il réponde. Nous les mamans qui sommes toujours débordées (on a besoin que ça aille vite, on a mille choses dans la tête, on est en surcharge cognitive, en surcharge mentale... ), nous avons du mal - moi la première - à leur laisser le temps de s'exprimer.

Ce petit outil des « 5 secondes de silence », c'est leur laisser le temps de répondre. Quand je pose la question à l'enfant (qu'est-ce que tu veux ?), je lui laisse le temps de me répondre.

Parfois, je lui laisse aussi le temps d'attendre. Notamment lorsque cet enfant va m'exprimer de façon non verbale ce qu'il veut : il va me montrer le chocolat, il va tendre la main vers l'objet qu'il veut. Si je lui donne immédiatement l'objet qu'il veut, sans laisser ce petit temps où le mot peut apparaître, je perds une chance de lui faire dire un mot.

Voilà, les mamans orthophonistes peuvent être un peu « sadiques » : il veut le gâteau au chocolat, je l'ai bien compris, mais je vais quand même lui dire : « tu veux le gâteau au chocolat ? » pour qu'il me réponde. Je peux aussi lui demander : « mais qu'est-ce que tu veux ? » pour qu'il me dise : « le gâteau au chocolat ». En lui laissant ces 5 petites secondes, je lui laisse son espace de parole.

C'est très important et ce n'est pas évident, que l'on soit une maman d'enfant entendant ou d'enfant sourd : lui laisser la place, lui laisser exprimer ses désirs, et pas seulement en montrant avec son doigt ou avec sa main. Cela vous fait réagir ?

*Hélène : en plus, c'est gratifiant pour l'enfant, il exprimé quelque chose et il a été compris. Même s'il est un peu frustré au départ, parce qu'il aurait bien aimé avoir plus facilement ce qu'il demande, au final c'est gratifiant pour lui.*

MJ : oui, il faut accepter de les frustrer un tout petit peu. Je l'ai illustré avec ce petit garçon qui est loin de son gâteau.



*Participant : il ne faut pas que la frustration aille jusqu'à la colère, parce que là on n'obtient plus rien.*

MJ : oui bien sûr. Ce sont 5 secondes de silence, pas 5 minutes... On reste dans le plaisir de la communication, on ne va pas jusqu'à la colère. Les enfants ont chacun leur caractère et il faut s'adapter à chaque enfant, je ne rentre pas dans les détails.

*Participant : j'ai vu beaucoup de parents d'enfants (sourds ou pas sourds, mais pour les enfants sourds c'est plus embêtant encore) qui, dans ce genre de situations, vont dire à l'enfant : « allez, dis-le, dis-le... » et si le gamin ne le dit pas, il n'obtient pas ce qu'il veut. Ou alors, s'il le dit mais pas de la bonne façon, on lui demande de répéter en corrigeant, je trouve ça un peu hard.*

MJ : oui, pas de bras, pas de chocolat (rires).

*Participant : j'ai récemment lu un article d'un psychologue américain, je ne me souviens pas du nom, qui parlait du fait d'essayer de ralentir avec les enfants. D'essayer, quand ils sont petits, de les frustrer un peu, parce que le monde d'aujourd'hui va tellement plus vite et les enfants s'habituent à la vitesse : la vitesse des images, la vitesse des réponses. Pour qu'ils puissent développer la patience, par exemple si quelque chose ne marche pas. Pour qu'ils puissent doser cette vitesse, il faut les habituer à ce que vous disiez avec les 5 secondes. Le psychologue ne parlait pas de ce cas précis mais il parlait des techniques, des moyens pour les frustrer un petit peu, pour que les enfants n'aient pas tout dans l'immédiat.*

MJ : oui, c'est très juste, très intéressant et cela va au-delà du langage. On peut difficilement parler du langage sans parler du comportement social, du comportement cognitif, on va le voir par la suite. Attention au « tout, tout de suite », ce n'est pas leur rendre service. Même si sur le moment, notre cœur de maman nourricière nous donne envie de tout leur donner tout de suite, il y a un petit recul à avoir, qui n'est pas facile mais qui rend service à nos enfants pour le futur, et beaucoup plus encore que le langage.

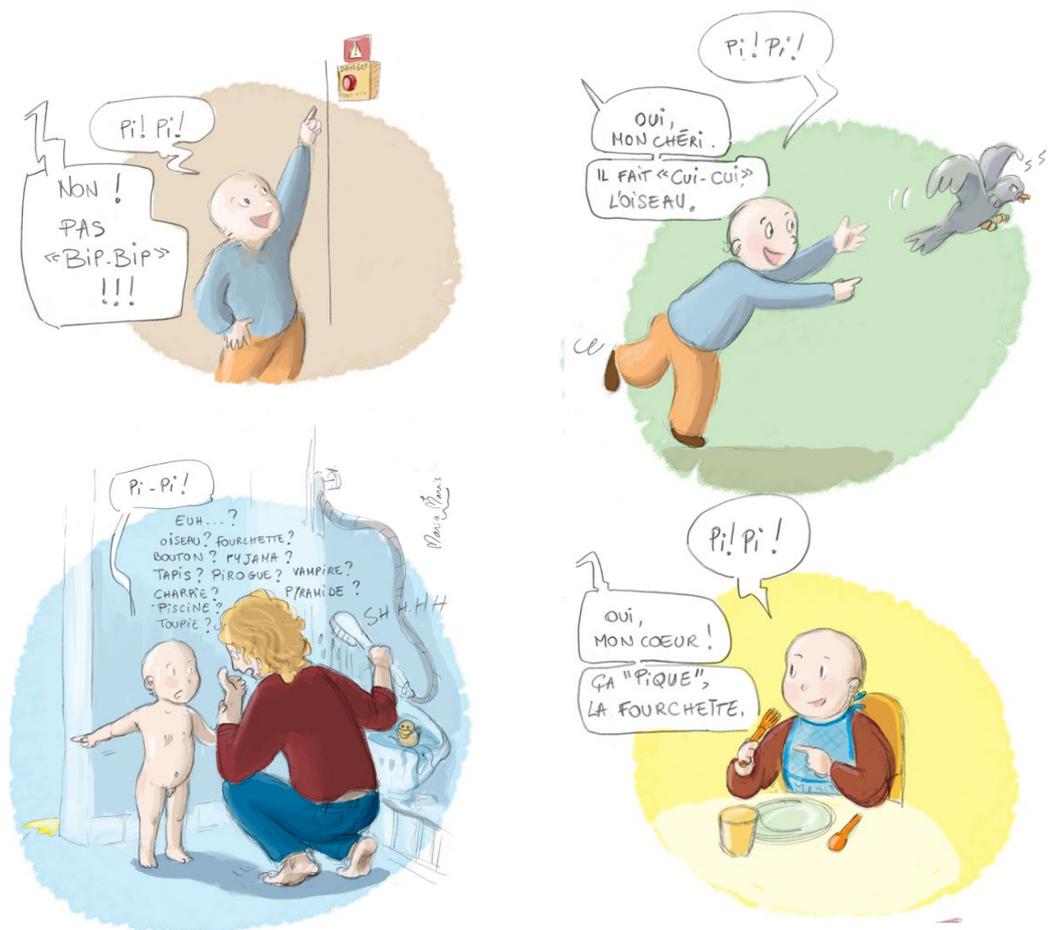
## Comment corriger ?

*Enrichir... sans briser le naturel du dialogue*

- La reformulation
- L'expansion
- Le prêt de phrase

MJ : « tu n'as pas dit « chocolat » comme il faut, tu auras du chocolat quand tu auras dit chocolat comme il faut » 😊

Voici une petite BD en intro :



MJ : je ne sais pas si c'est lisible : la maman à la fin se demande : « qu'est-ce que tu veux dire ? pi-pi ? oiseau ? pyramide ? toupie ?... qu'est-ce que tu veux dire par là mon chéri ? »

Hélène : je veux juste te dire « pipi » (rires).

MJ : comment la maman corrige l'enfant dans cette situation ? Est-ce qu'elle le corrige ?

Participant : non, elle lui donne un modèle plus juste.

Participant : elle reformule.

MJ : voilà, cela permet de maintenir le dialogue. Quand l'enfant dit « pi pi » pour dire un « oiseau », on peut lui dire : « oui il fait cuicui l'oiseau », on enrichit, on reformule et on reste dans un dialogue naturel. On ne va pas demander à l'enfant de répéter le mot correctement. Ensuite, on peut poursuivre la conversation, on continue notre activité dans le flux de paroles naturelles. Quand c'est possible, c'est la façon la plus naturelle de « corriger », mais il ne s'agit pas vraiment d'une correction.

Participant : un feedback correcteur. Et avec le code LPC, c'est excellent.

MJ : je vous laisse en parler un petit peu.

*Participant : c'est excellent parce que l'enfant est en train de communiquer et de parler à quelqu'un, donc il est attentif à la réponse possible. Là, il s'agit de faire ce qui est indiqué : reformuler, enrichir, en codant.*

MJ : sur l'image que vous voyez là, avec ce petit garçon et son papa, est-ce que vous voyez ce que fait le papa ?



*Participant : il est à la hauteur de l'enfant.*

*Participant : il s'assoit sur le pot ! (rires)*

MJ : et au niveau langage ?

*Participant : il fait une phrase.*

MJ : il fait aussi autre chose, pensez à la diapo d'avant.

*Participant : il lui pose la question.*

MJ : cet enfant tend les mains en disant « pot ! ». Evidemment le papa pourrait se dire : il veut que je le porte, alors je le porte.

Là, le papa utilise la technique des **5 secondes de silence**, et il ne va pas le porter tout de suite, il va le frustrer un peu, le temps de vérifier que l'enfant lui dit bien : « porte-moi ».

Peut-être que l'enfant a autre chose en tête, on ne sait pas, peut-être qu'il veut lui montrer qu'il a de la compote sur les mains.

*Participant : auquel cas il vaut mieux ne pas le porter ! (rires)*

*Participant : si le papa codait en LPC, cela mettrait du temps entre la demande de l'enfant et la réaction possible.*

MJ : j'en profite pour m'excuser, je n'ai pas eu le temps de refaire des illustrations avec des parents qui codent.

Ce papa prend un petit temps pour laisser la place au dialogue, il n'agit pas tout de suite, il lui laisse le temps d'entendre la **reformulation de sa phrase**. Ensuite, il va le porter.

Nous pouvons donc enrichir en reformulant : reformuler ce que l'enfant a dit.

MJ : **l'expansion**, c'est rajouter des éléments. Par exemple, avec le « pi pi pi » pour l'oiseau qui fait cui cui, cela peut déboucher sur un petit dialogue sur les oiseaux : « ah oui ils font cuicui les oiseaux. Tiens, regarde celui-là il s'envole ! ». On peut profiter de ce « pi pi » que l'enfant a dit, pour lui parler des oiseaux, discuter, bavarder avec lui.

Il y a également le **prêt de phrase** : on va proposer à l'enfant la phrase qu'il aurait pu dire. Par exemple avec le petit garçon qui dit « pot », le papa pourrait lui dire, en prenant une voix d'enfant : « porte-moi ! ». Parfois, nous pouvons parler à la place de l'enfant pour lui proposer une phrase.

Là, nous arrivons à une partie du webinaire que j'aime énormément : le sujet du jeu et de la pensée, en lien avec le langage. Je pourrais en parler des heures, mais je vais essayer de faire bref.

Je ne peux pas parler de langage sans parler de pensée, car le langage ce n'est pas seulement articuler des sons, c'est aussi penser le monde, c'est « parler » le monde et chez l'enfant cela passe énormément par le jeu. Cette partie est un peu différente et j'espère qu'elle vous intéressera autant qu'elle m'intéresse.

## Développement du langage - développement de la pensée - jeu

- Le jeu, à l'intersection entre pensée et langage
- Cf travaux de Piaget / Montessori ...

MJ : le jeu est à l'intersection du langage et de la pensée, c'est-à-dire que le langage, la pensée et le jeu se développent en même temps. Ils vont se co-construire dans des cercles co-vertueux.

Ici, je m'appuie sur les travaux de Piaget, un chercheur qui a beaucoup analysé le jeu d'enfant. On connaît davantage Montessori qui a travaillé dans le même sens.

Pour illustrer mon propos, je vous donne quelques petits exemples de « jeu – pensée – langage ».

Au début, on est surtout sur « jeu et langage », comme on l'a vu au début : le jeu moteur des tout-petits, souvent lié au babillage, comme par exemple un enfant qui tape avec un objet en faisant « papapapapa ! ». Cela montre le lien entre le jeu moteur et le langage qui se construit.

Puis, apparaît le jeu du « chacun son tour », pendant lequel vient le dialogue.

Quand un papa joue au ballon avec son tout-petit qui tient à peine assis, il fait rouler le ballon vers l'enfant et l'enfant fait rouler le ballon vers le papa. Ils font leur première partie de hand tous les deux, on est dans le « **chacun son tour** », c'est ce qui permet de construire le dialogue. Ce jeu du « chacun son tour » n'est pas forcément parlé mais il peut l'être : « à toi ! tiens ! donne-moi ».

MJ : voici une petite illustration avec un enfant caché. Est-ce qu'ils se cachent vos enfants ? ou est-ce qu'ils cachent des objets ?



*Participant : oui, les petits adorent ça, et quelquefois ils cachent tellement bien les objets des parents qu'on ne les retrouve pas.*

MJ : oui exactement, les jeux de « **caché** » sont très intéressants. D'ailleurs, un des tout premiers mots qui apparaît c'est « coucou ». Dans le langage, travailler sur le « caché » va permettre de **parler de l'absent**. Lorsqu'on a caché un objet, il n'est plus là. Ce qui est magique avec le langage c'est que l'on peut évoquer un objet absent. Cela paraît évident mais c'est révolutionnaire : quand un enfant devient capable d'évoquer un objet absent, de parler de quelque chose qui n'est pas sous ses yeux, c'est une grande avancée, on peut sortir le champagne !

Cela permet aussi de prendre en compte le point de vue de l'autre, pourquoi ? Car au début du jeu de « caché », les tous petits ne savent pas le faire : ils se cachent mal et on les voit.

*Participant : alors faut-il faire semblant de ne pas les voir ?*

MJ : en général, ils comprennent qu'on fait semblant de ne pas les voir, mais qu'on les voit.

Prendre en compte **le point de vue de l'autre**, c'est très compliqué : l'enfant va comprendre que maman le voit mais qu'elle fait semblant de ne pas le voir, alors l'enfant fait semblant que maman n'a pas vu qu'il était là... Au niveau cognitif, c'est une construction qui est « wouah ! »

*Participant : donc, tous les enfants qui jouent à « caché-trouvé » vont être à l'abri de tout égocentrisme futur ? (rires)*

MJ : non, absolument pas, ce n'est pas sur le même plan. On peut être égocentrique en sachant très bien que l'autre a un point de vue différent sur la question mais en préférant le sien. C'est un autre sujet...

On peut rapprocher l'enfant qui est mal caché - mais il croit qu'il est bien caché -, avec une situation dans le domaine du langage où un enfant vous raconte une scène à laquelle vous n'étiez pas présent. L'enfant ne va pas tenir compte du fait que vous n'êtes pas au courant de ce qu'il s'est passé (à l'école par ex.) et vous êtes perdu parce qu'il vous dit : « Mais si tu sais, le camion bleu, en fait Julie... »... qui est Julie ? quel camion bleu ? un vrai ou un jouet ? de quoi tu me parles ?

L'enfant ne prend pas en compte notre savoir et nos connaissances. Cela se construit petit à petit, et beaucoup dans le jeu.

MJ : alors ça c'est ce que j'aime le plus, voici une autre illustration :



Qu'est-ce que ça vous évoque tout ça ?

*Participant : l'expérience.*

MJ : ils ont fait des expériences comme ça vos enfants ?

*Participant : oui !... et c'est aussi pour voir la réaction de la mère ou du père.*

MJ : oui, aussi. Là, je me centre sur l'expérience physique, mais nous sommes encore dans la relation parents-enfants. L'enfant va faire des expériences et le parent pourra mettre des mots sur ces expériences (le parent n'est pas sur le dessin mais il est à côté de l'enfant). Dans cette situation, nous sommes vraiment à l'interaction entre langage, pensée et jeu.

Le jeu de l'enfant va lui faire découvrir des choses et le « parler » du parent sur toutes ces situations va lui permettre de penser le monde - car on s'appuie sur le langage pour penser. Cela va permettre à l'enfant d'aller plus loin, et de construire sa pensée.

Ce n'est pas une blague, cela peut paraître bizarre : l'enfant qui met une balle trop grande dans une bouteille trop petite, est en train de tester pour savoir qu'on ne peut pas mettre une balle trop grande dans une bouteille avec un goulot étroit. Nous avons acquis ces notions il y a très longtemps, donc cela nous paraît évident aujourd'hui, mais nous-même avons dû tester pour savoir qu'une balle ne rentrait pas dans une bouteille trop petite... Pour avoir travaillé avec des enfants qui avaient été dans des situations compliquées, et qui n'avaient jamais joué de leur vie, j'ai constaté qu'ils avaient besoin de tester pour comprendre.

De même, est-ce qu'on peut attraper l'eau ? il faut avoir essayé pour savoir qu'on ne peut pas attraper l'eau comme ça. C'est ce qu'on appelle les propriétés des objets, tous les objets ont des propriétés physiques, ils peuvent se plier ou se casser, ils ont une certaine texture, ils peuvent être modifiés (par ex. la pâte à modeler on peut l'aplatir, mais un cube on ne peut pas l'aplatir).

Ce sont des choses qui s'acquièrent. L'enfant l'acquiert petit à petit en jouant, et il l'acquiert aussi avec l'accompagnement du parent bienveillant, qui va s'amuser aussi avec l'enfant. Si vous sortez une tour à balles, avec les balles qui dégringolent, je me demande lequel des deux, entre le papa et l'enfant, s'amuse le plus, je ne sais pas chez vous...

MJ : on s'amuse avec les enfants et ils découvrent des choses.

Petites particularités quand même chez l'enfant sourd, en fonction de ce qu'il entend. Le son que font les objets nous aide à comprendre ce qu'il s'est passé, et certains enfants ne perçoivent pas le son que font les objets. Par exemple, l'enfant qui lâche sa cuillère va entendre tomber la cuillère et cela va l'aider à comprendre où elle est passée. Donc, petit point d'attention avec les enfants sourds : parfois ils peuvent rater des éléments parce qu'ils n'ont pas entendu le bruit que fait l'objet.

J'en profite pour demander à Adrian s'il peut nous parler de la direction du son.

Est-ce que la localisation du son est importante ? Par exemple, quand un objet disparaît : je lance une balle, elle roule et atterrit sous le canapé ; moi j'ai entendu qu'elle avait cogné derrière le canapé, je sais qu'elle est là.

*Adrian : la localisation du son par un enfant malentendant est un sujet hyper complexe. Il y a quand même une donnée qui est simple : c'est que pour localiser un son, il faut avoir deux oreilles. On ne peut pas localiser si on n'a pas deux oreilles qui fonctionnent plus ou moins. Avec un enfant implanté ou appareillé, il y a certaines notions techniques de compression des sons, et du masquage de la tête.*

*Quand un son arrive de ce côté-là (oreille gauche par ex.), il va être 15 dB plus fort que quand il arrive de ce côté-là (l'oreille opposée) : c'est cela qui nous permet de le localiser. Mais avec les phénomènes et les systèmes de compression sur les aides auditives, on aura peut-être une compression sur une oreille, mais pas de compression quand on arrive à l'oreille opposée. Alors, on égalise un peu le niveau sonore et cela peut minimiser cet aspect localisation. C'est assez fin, il ne faut pas croire que les enfants ou les adultes implantés entendent des trucs bizarres.*

*L'autre chose, beaucoup plus compliquée, est que la localisation ne dépend pas uniquement de l'audition en elle-même. C'est géré par ce qu'on appelle le colliculus inférieur. Je ne suis pas spécialiste en neurosciences mais c'est une zone du cerveau près du cortex auditif. On peut très bien entendre, très bien comprendre la parole, mais avoir un colliculus inférieur, qui pour des raisons qu'on n'arrive pas trop à expliquer (il y a deux ans j'avais regardé la bibliographie sur ce sujet) ne fonctionne pas normalement. Pourquoi ? parce qu'il n'a peut-être pas été stimulé assez tôt. Par exemple, dans le cas d'un enfant qui n'a eu qu'un seul implant pendant plusieurs années, 4, 5 ans, 6 ans, 7 ans, alors que l'oreille non implantée ne fonctionnait pas. Lorsqu'on lui met un deuxième implant, on pourrait se dire qu'il va pouvoir localiser les sons, mais non. Parce que le colliculus inférieur ne s'est pas développé, ne se redéveloppera plus ou très difficilement.*

*Nous avons donc des patients implantés qui localisent presque parfaitement les sons et d'autres pas du tout. Nous n'avons pas de visibilité sur ce qu'un enfant va pouvoir localiser, et surtout il n'y a pas de programme typique de rééducation à la localisation des sons. Certains orthophonistes le font peut-être, je ne sais pas mais je n'en n'ai jamais entendu parler.*

*La localisation est une grande thématique de recherche. J'ai participé à des projets de recherche, où on était dans une salle avec un casque de réalité virtuelle. Il y avait une personne qui tournait autour de nous en pointant des sources sonores en 3D (évidemment on ne la voyait pas puisqu'on avait un casque de réalité virtuelle) et on devait pointer dans l'environnement virtuel d'où venait le son. C'est un gros sujet de recherche dans 3 ou 4 CHU en France, mais il y a beaucoup de choses qu'on ne connaît pas, qu'on ne maîtrise pas et qu'on n'arrive pas à expliquer. Pourquoi certains implantés localisent très bien, d'autres non, comment faire pour aider à la localisation, cela reste des terrains qui sont assez flous et qui ne sont pas forcément prioritaires ou qui ne sont pas prioritaires depuis longtemps.*

*A la base, l'implant c'est pour comprendre la voix, et quand les patients comprenaient la voix on était déjà très content. Aujourd'hui on commence à passer dans une autre dimension où même si la maîtrise de la parole avec un implant n'est jamais acquise, cela marche plutôt bien dans 80% des cas. Maintenant on commence à s'intéresser à tous ces « à côtés ». Il y a eu le téléphone et maintenant c'est la localisation.*

MJ : oui, cette localisation est intéressante pour comprendre le monde et les objets, et pour comprendre comment les objets interagissent entre eux. En tous cas au moment où l'enfant construit toute sa représentation du monde, localiser les sons va l'aider. S'il ne le peut pas, alors c'est un petit point d'attention pour les parents de se dire : « la balle a disparu sous le canapé, moi je l'ai entendu cogner contre le mur, mon enfant a entendu un bruit mais il n'a pas forcément compris que c'était la balle qui avait cogné et à quel endroit. »

Petit point d'attention pour aider l'enfant à comprendre le monde qui l'entoure, si on peut lui donner plus d'informations c'est toujours mieux.

*Hélène : Marie, c'est très intéressant, mais il est déjà 11h30 et il va falloir conclure. Il y a quelques remarques sur le chat, je laisse chacun découvrir les commentaires des uns et des autres. Si on a le temps, on pourra revenir sur le sujet de la localisation, mais une fois que Marie aura conclu.*

MJ : je voulais parler aussi de l'attention, mais j'en parlerais une autre fois, c'est un grand sujet et notamment celui de l'attention dans le bruit. J'ai beaucoup aimé le fait qu'il y ait des interactions, qu'on ait discuté, ce n'est pas grave qu'on n'ait pas tout dit, le plus important c'est qu'on ait bien dit ce qu'on a dit.

## Nommer, lire et raconter

- Parler au présent ...nommer
- Au présent ... et à l'absent

Je conclus avec la partie « Nommer, lire et raconter ».

Parler au présent, c'est nommer ce qu'il y a autour de nous. Nous, parents, nous le faisons tout le temps et les enfants sont souvent en demande, quand ils désignent les choses. Evidemment, il faut s'assurer que l'enfant soit capable de percevoir ce qu'on lui dit.

Nous pouvons parler au présent et nous pouvons parler à l'absent (parler de ce qui n'est pas là), c'est le grand pouvoir du langage : évoquer ce qui est passé, ce qui va arriver, ce qu'on imagine... Quand l'enfant est capable de le faire, c'est la fête ! c'est un grand progrès.

Bien sûr, il est bon de lire des livres, de raconter, vous le savez mais c'est toujours bien de le rappeler. Lire des livres est un facteur de réussite pour les enfants dans le langage. L'apprentissage de la lecture est facilité lorsqu'on a lu des livres à un très jeune enfant.

MJ : le petit dessin suivant est pour montrer que lorsqu'on code avec son enfant, ou quand son enfant lit sur les lèvres, on doit parfois inventer de nouvelles façons de lire des livres.



*Hélène : ce n'est pas toujours facile de coder quand on raconte une histoire. Une des pistes est de simplifier et de ne pas forcément tout coder, coder ce qui paraît important (les petites phrases construites sont importantes); on peut aussi coder le vocabulaire, pointer sur l'image, coder, à nouveau pointer, puis code... câliner... enfin, il y a beaucoup de choses à faire.*

*Participant : il y a plein d'autres techniques effectivement, quand on doit coder une histoire qu'on raconte et qu'on lit. Il y a le problème du regard : le regard sur le code et le regard sur l'image, le caché-montré du livre d'une façon alternative, etc.*

MJ : on ouvre plein de sujets.

*Participant : on pourrait en parler pendant une heure.*

MJ : le sujet du jeu aussi, on pourrait en parler davantage, j'ai sauté le sujet de l'attention, de l'attention dans le bruit, tant pis, mais c'était un sujet très intéressant aussi.

J'ai oublié de dire le plaisir partagé, et même si je l'ai déjà dit, je le redis : prenez du plaisir dans les activités que vous faites avec vos enfants, c'est le secret de tout.

*Participant : si je peux me permettre, évidemment le plaisir partagé c'est le secret de tout. Mais comme on dit le plaisir ne se décrète pas. Il m'est arrivé de le dire à des parents, et maintenant je ne*

*leur parle plus de ça, parce qu'il y a des parents qui disent : « pour moi c'est tellement compliqué que je n'y prends pas de plaisir et je me sens coupable de ne pas l'avoir. »*

MJ : nous ne sommes pas obligés de faire toutes les activités. Parfois, on n'aime pas lire des livres, eh bien on va jouer avec son enfant et c'est super. Parfois, il faut aussi écouter notre désir de parent, et ce qui nous fait plaisir en tant que parent comme activité à partager avec son enfant. Nous ne sommes pas obligés de tout faire, on se met beaucoup de pression en tant que parent, sur tout ce qu'on devrait faire avec nos enfants.

*Participant : ce sont parfois de vrais drames pour les parents.*

MJ : j'ai donné plein d'indications, mais on n'est pas obligé de tout faire parce qu'il y a des choses qu'on n'aime pas faire : on peut ne pas aimer se mettre à quatre pattes, bidouiller dans les jouets, lancer des balles, et parfois on n'aime pas lire des livres.

Il y a du langage dans toutes les situations. Si on choisit la situation dans laquelle on est à l'aise, on va faire des super dialogues avec nos enfants et ce sera très bien.

## La question qui fâche

### • Écrans et langage

MJ : la petite question qui fâche est : « enfants et écrans », gros sujet de 2022. Je vous renvoie vers Serge Tisseron, à mon avis c'est lui qui a écrit les choses les plus sensées sur le sujet. Si vous ne le connaissez pas, lisez-le, c'est très bien fait, très adapté aux parents. La question des écrans est une vraie question, et on ne peut pas ne pas se poser cette question-là en tant que parent, c'est très important.



Adrian, je crois que tu voulais dire quelque chose aussi sur les écrans et les enfants sourds.

*Adrian : rapidement. Sur cette notion d'écran, je ne me prononcerais pas pour un enfant normo-entendant. On sait que ce n'est pas super bon, avec les écrans on n'est pas dans l'interaction. Tout ce que tu as présenté ici, et toute les discussions des participants, parlaient de l'interaction avec son enfant, de faciliter ces interactions chez l'enfant sourd avec le code LPC, avec une expressivité*

*accrue,... avec les écrans, on n'est pas dans l'interaction... Techniquement parlant, une personne implantée - je prends l'exemple de l'implant parce que je connais bien le sujet mais pour les autres aides auditives, c'est pareil - aura beaucoup de mal à accéder aux écrans de manière correcte, sans les outils de connectivité, qu'on ne peut pas mettre à un tout petit. Certains implantés ont d'excellents résultats, qui font complètement illusion sur leur perte auditive ou sur leur statut de malentendant, pourtant ils ont toujours besoin de sous-titrages pour la télévision. Quand on le met devant un écran, on est à peu près sûr qu'un enfant implanté ou appareillé va perdre énormément du message, déjà assez pauvre parce qu'il n'y a pas dans l'interaction. Le hautparleur va générer des bandes fréquentielles qui sont réduites par rapport à une voix normale, le système qui va capter le son va encore resegmenter et reparamétrer le son pour le renvoyer après, on a un double échantillonnage. Il y a énormément de travail sur l'information sonore pour que le signal de base passe jusque dans les appareils auditifs et on appauvrit extrêmement les choses. Il ne faut pas se leurrer, les écrans c'est plus compliqué pour les malentendants. On sait déjà que ce n'est pas bon pour les normo-entendants quand ils sont trop jeunes. Un enfant sourd malentendant - appareillé ou non - devant un écran, c'est la catastrophe, parce qu'il n'y a pas d'interactions et qu'en plus il n'aura pas tout le message.*

**MJ :** c'est la catastrophe. Il faut vraiment se méfier d'un certain discours commercial autour des jeux soi-disant éducatifs, sur tablette pour les tout petits ou de programmes soi-disant adaptés aux enfants de 2 ans à la télé. C'est n'importe quoi et purement commercial. C'est mauvais pour les enfants et en termes de santé publique ça devrait être interdit. J'ai un avis assez catégorique sur le sujet, en tous cas pour les enfants de moins de 3 ans.

*Hélène :* c'est ton mot de la fin ?

**MJ :** mon mot de la fin sur les écrans. J'ai vu que vous aviez mis de supers commentaires et de bonnes infos... c'est vraiment très riche, je vous remercie de votre attention.

*Hélène :* un grand merci à toi Marie, c'était une présentation très intéressante, très complète et joliment illustrée. J'espère que tout le monde a bien suivi toute cette présentation. Effectivement, ce n'est pas facile d'avoir le retour des uns et des autres dans cette configuration.

**MJ :** merci pour toutes vos interventions, parce que c'était très riche.

*[un intervenant souhaite intervenir sur le micro central]*

*Participant :* excusez-moi, j'abuse de la parole...

**MJ :** pas de souci !

*Participant :* ... pour moi c'est important, parce que c'est une information qui pourrait éventuellement aider quelqu'un. Je reviens sur la localisation spatiale, je suis aussi bi-implanté, j'ai participé au pavillon U à une expérimentation récente. Ils ont rajouté une dimension qui n'avait pas été faite avant : un décor réel, on est dans une pièce. Ils ont fait des statistiques avec 12 personnes implantées, dont 3 personnes qui avaient un micro central, c'est-à-dire un micro qui va à l'intérieur de l'oreille et 9 personnes implantées qui n'en avaient pas. Les résultats de localisation dans une salle spatiale avec les micros centrés étaient d'une très bonne performance : on avait presque 95 % de résultats corrects. Alors que ceux qui n'avaient pas de micros centrés ne profitaient pas du pavillon de l'oreille la localisation spatiale était plus difficile pour eux. Quand on a un micro qui est au-dessus de l'oreille, on ne prend pas en compte la forme de l'oreille. Le fait d'avoir un micro à l'intérieur de l'oreille, permet de gagner en puissance de localisation. Moi j'étais capable de savoir où était la personne sans trop

*hésiter. Alors que dans le noir ou sans micros, c'était vraiment difficile. Donc ça avance, on ne doit pas oublier les micros centraux, ils vont devenir une bonne piste.*

**MJ : merci de l'information parce que je ne connaissais pas, j'apprends des choses aussi c'est génial.**

*Adrian : Marie, comme tu as relevé haut la main cet entretien d'embauche, on va signer ton contrat ! c'était vraiment intéressant, je remercie toutes les personnes qui sont intervenues, il y avait beaucoup d'échanges. On a enregistré la conférence, on verra avec Hélène les modalités de diffusion, mais je suis persuadé que cela va pouvoir aider des parents qui n'ont pas pu se connecter aujourd'hui, on en attendait plus mais ce n'est pas grave. Je vous remercie vraiment tous, parce que les parents ont besoin d'un accompagnement, les parents ont besoin de plus d'informations. Parfois, ils sont un peu passifs mais il faut aller leur donner. Ce genre de conférence, quand on peut les diffuser après, peut aider beaucoup de monde. Merci à tous c'était vraiment chouette.*

*Hélène : merci beaucoup !*

*Participant :... et bravo à Marie !*

**MJ : merci !**

*Hélène : et merci Agnès pour le codage du webinaire !*

*Adrian : au revoir et bon we !*

**MJ : bon we à tous, au revoir !**